

CLAUDE GRAVEL, *Raymond Gravel. Entre le doute et l'espoir*,
Montréal, Libre Expression Groupe Librex, 2015, 264 pages

Jean Carette

Volume 9, numéro 3, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78184ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carette, J. (2015). Compte rendu de [CLAUDE GRAVEL, *Raymond Gravel. Entre le doute et l'espoir*, Montréal, Libre Expression Groupe Librex, 2015, 264 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(3), 38–38.

LA NORDICITÉ

suite de la page 37

«Dialogue sur le glacié et autres mots de glace» constitue la dernière partie de l'ouvrage et nous immerge dans l'univers langagier des glaces. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les mots ne manquent pas pour parler de la glace. Depuis les berges de la pointe d'Argenteau à l'île d'Orléans, Hamelin décrit la glace sur le fleuve avec une aisance à rendre jaloux: les bourguignons, bouscucils, ropaks, caissons et pipkrakes surgissent sous son œil aiguisé par la science. Et le glacié, bien sûr, la glace qui avance sur l'eau... La discussion entre Désy et Hamelin est enthousiaste, les mots seuls apportent leur lumière. Étant donné la nature introductive de l'ouvrage, des images de ces formations de glace de même qu'un lexique «hamelien» (ou nordique) auraient été les bienvenus.

La nordicité du Québec m'a en tout cas rendu nostalgique de mes cours de géographie, me rappelant la grande richesse de cette science et aussi les lacunes immenses que nous avons en regard du territoire québécois. La saga sur les gaz de schiste et celle, en cours, sur les pipelines et terminaux pétroliers nous ramènent peut-être à reconsidérer aujourd'hui, avec une acuité nouvelle, le Québec à l'aune, non seulement de sa culture, mais aussi de son territoire. Il y a chez Hamelin une compréhension sensible et organique du territoire québécois. Il le raconte avec ces cycles historiques qui remontent jusqu'aux lointaines explorations autochtones de la «péninsule du Québec».

Se remémorant l'un de ses premiers voyages d'études en Abitibi, en 1948, Hamelin parle de sa prise de conscience en termes de «refus global du nord». Cette expression forte lui fit constater que «la grande fresque agricole de la colonisation [est] terminée». Ayant par la suite étudié le développement de la partie catholique et française du bassin laurentien dans une étude remarquable sur le rang de campagne, il comprend que «l'atténuation de ce cycle ne sera pas la fin d'une gigantesque expérience religieuse, car demeurent un foyer qui attend l'allumette de même qu'une demande permanente d'un discours sur l'humanité» (p. 73). La réalité du nord du Québec – c'est une évidence pour lui – doit donc être pensée à l'aide d'autres outils conceptuels.

Hamelin décrit la glace sur le fleuve avec une aisance à rendre jaloux: les bourguignons, bouscucils, ropaks, caissons et pipkrakes surgissent sous son œil aiguisé par la science. Et le glacié, bien sûr, la glace qui avance sur l'eau...

L'UTILISME RISQUÉ DU SAVOIR

Sur sa page web, Hamelin, qui fut président de l'ACFAS, apporte de nombreuses précisions sur son éthique de chercheur et le rôle de la science à contribuer au bien public, un idéal, rappelle-t-il, qu'il partage avec un Jacques Rousseau, un George-Henri Lévesque ou un Pierre Dansereau. Cette éthique, qu'il nomme «utilisme risquée du savoir», est une position qui va à l'encontre de l'ingérence des politiques du sud ne faisant du nord qu'une destination lointaine pour capitaux: «Je vais dans le Nord, non pour conquérir, mais pour comprendre et, à l'occasion, servir.»

L'excellente préface du professeur de littérature de l'UQAM Daniel Chartier fait bien ressortir ces traits du scientifique et sa démarche. Le livre trouve un bel équilibre entre la présentation des principaux outils de pensée élaborés par le chercheur et la personnalité de ce dernier. Il contient également plusieurs

photographies absolument saisissantes de la vallée de la rivière Koroc, de terres sillonnées par le passage de troupeaux de caribous, du cap Wolstenholme et des monts Torngat; les portraits d'Innus et d'Inuits habitant cet espace méconnu ou voyageant dans un train en route pour Schefferville en disent long sur ce pays à définir dont les contours, rappelaient récemment le géographe Henri Dorion et le juriste Jean-Paul Lacasse, sont ceux d'un «territoire incertain».

Jean Désy, dont l'œuvre elle-même est indissociable des recherches de Hamelin, est un véritable amoureux du nord. Nomade dans l'âme, on sent par ses questions qu'il ne vise pas uniquement à ce qu'Hamelin nous livre sa science: on le dirait en quête de l'espèce d'étonnement de l'homme devant la terre, devant la glace et ses habitants, cet étonnement devant le monde, à la base de toute science comme de toute poésie. ❖



CLAUDE GRAVEL
RAYMOND GRAVEL. ENTRE LE DOUTE ET L'ESPOIR

Montréal, Libre Expression Groupe Librex, 2015,
264 pages

On savait que l'hagiographie était un exercice périlleux. On se doutait qu'un éloge funèbre et une béatification prématurée pouvaient faire d'une admiration trop pieuse un indigeste écœurement. N'est pas Bossuet qui veut. On n'ignorait pas non plus qu'un étirement des bienfaits d'une légende dorée pouvait attirer l'argent de chalands naïfs.

La biographie de l'abbé Raymond Gravel, rédigée par un homonyme, Claude Gravel, n'a pu échapper aux lois douteuses du genre. L'auteur a fait quête et enquête auprès du saint homme et de ses proches. Il en a tiré un dossier préliminaire pour une canonisation rêvée, où foisonnent éloges appuyés, anecdotes choisies et témoignages chargés d'émotions. Je voyais déjà Raymond Gravel en statue de plâtre peint, le sourire sanctifiant dans sa niche illuminée, rayonnant de grâce heureuse vers toutes les chaudières dévotes du voisinage.

Une biographie est une expression littéraire délicate: entre travail d'historien, sans doute prématuré, et enquête de journaliste d'avance convaincu, Claude Gravel n'a pas su éviter l'attraction fascinante de Raymond et prendre le recul indispensable. Le charme a opéré, au point que le texte nous manifeste un envoûtement peu ordinaire. Claude Gravel s'est fait hagiographe et c'est dans ce sens-là qu'il nuit à la postérité de son héros, sanctifié trop tôt, sans autre forme de procès. À force de le suivre dans tous ses déplacements, de l'enregistrer dans ses sermons et ses entrevues, d'assister aux liturgies que l'abbé présidait et de trop écouter ses admirateurs, Claude Gravel nous en dresse un portrait hors de l'ordinaire où aimait se réfugier Raymond Gravel. Trop, c'est beaucoup trop...

Il faut laisser du temps au temps pour décanter une vie et la restituer avec un niveau critique de bon aloi sans la déformer par excès de dévotion. La proximité de l'auteur et de son héros, mais aussi celle de la disparition de Raymond Gravel empêche la saine et nécessaire objectivité. Même les défauts, les erreurs ou les gaffes de l'abbé sont tournées en arguments pro domo... L'abbé rebelle devient un ferment de contestation positive des superstructures cléricales, le député du Bloc un porte-parole indépendantiste, l'ancien délinquant un organisateur communautaire hors du commun et repent. Les nuances ont disparu, comme les contradictions ou les inquiétudes: Raymond Gravel en devient irréel et parfois caricatural. «Le mieux est l'ennemi du bien», aurait sans doute dit notre abbé qui détestait et dénonçait toutes les idolâtries, celles de son église comme celles de ses alliés ou adversaires politiques.

Proche du vrai monde, de ses convictions et les pieds sur terre, le curé Gravel était sympathique. Le voilà directement monté au ciel et travesti en sainte icône. «Entre le doute et l'espoir», indique le sous-titre du livre. Non! Plutôt entre la déroute littéraire et l'*ora pro nobis*, pour le profit, qu'on espère modeste, des marchands du temple. Délivrons-nous de ce mal complaisant et tournons la page!

Jean Carette
Professeur retraité de l'UQAM